

- En 2016, 12 197 demandeurs d'asile ont été reconnus réfugiés en Belgique. Il s'agit d'un chiffre record, jamais atteint auparavant.

- L'année dernière, 22 207 décisions ont été prises par le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides.

- Saïf et Adel sont deux migrants aux parcours très différents. Retour sur leur première année passée en Belgique.

2016, année record en matière d'asile

18 710

DEMANDES D'ASILE EN 2016

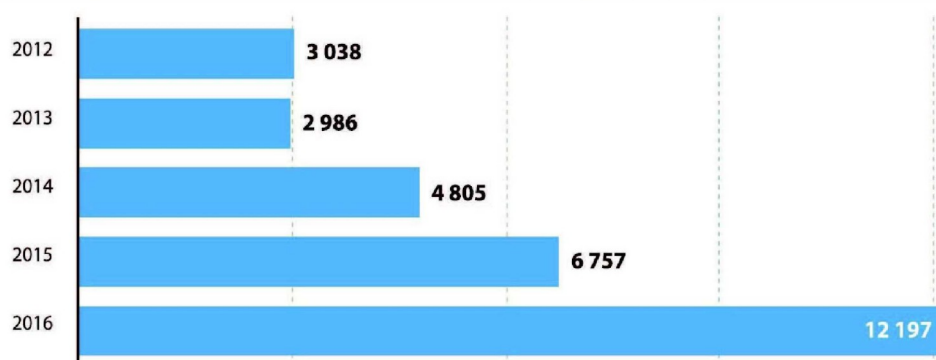
En 2016, 18 710 migrants ont demandé l'asile en Belgique. Il s'agit principalement d'Afghans, de Syriens et d'Irakiens.

57,7 %

TAUX DE RECONNAISSANCE EN 2016

En 2016, 57,7 % des personnes qui ont demandé l'asile en Belgique ont reçu un statut de protection. Elles ont soit été reconnues réfugiées soit ont obtenu le statut de protection subsidiaire.

Évolution du nombre de réfugiés reconnus en Belgique durant les 5 dernières années



Les trois principaux pays d'origine des réfugiés reconnus en 2016



Source CGRA

IPM Graphics

La Belgique n'a jamais reconnu autant de réfugiés

La Libre" a pu se procurer les chiffres clefs du bilan annuel établi par le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA) qui détermine, après interviews, si un demandeur d'asile peut bénéficier d'une protection en Belgique. Il en existe deux types. La protection la plus fréquente est l'obtention du statut de réfugié. Le migrant peut également obtenir un statut de protection subsidiaire, c'est-à-dire une autorisation de séjour limitée à un an.

12 197 demandeurs reconnus réfugiés

En 2016, ce sont ainsi pas moins de 15 478 demandeurs d'asile qui ont obtenu un statut de protection : 12 197 ont été reconnus réfugiés et 3 281 ont obtenu le statut de protection subsidiaire. *"Il s'agit d'un chiffre record jamais atteint"*, explique Damien Dermaux, porte-parole de l'administration fédérale indépendante.

Un chiffre qui s'explique entre autres par une augmentation du nombre de dossiers traités par le CGRA. Du personnel supplémentaire a été engagé pour mener les interviews des demandeurs d'asile et l'arriéré, qui s'élevait à environ 15 000 dossiers en décembre 2016, se résorbe peu à

peu.

L'année dernière, 22 207 décisions ont ainsi été prises par le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides soit plus de 30 % de plus par rapport à 2015 (16 929). Il s'agit ici aussi d'un chiffre record puisqu'il s'agit *"du plus grand nombre de décisions jamais prises durant les presque trente ans d'existence du CGRA"*, confirme son porte-parole.

Les Syriens sont les plus reconnus

Les principaux bénéficiaires du statut de réfugié sont en grande majorité des Syriens (5 436 d'entre eux ont été reconnus). Vient ensuite, loin derrière, les Irakiens (2 742) et les Somaliens (769). Les migrants ayant reçu l'autorisation de séjour limitée sont également majoritairement originaires de Syrie (1 615 bénéficiaires de la protection subsidiaire). Ils sont suivis des Afghans (830) et des Irakiens (556).

Le taux de reconnaissance du statut de protection est stable par rapport à 2015. L'année dernière, 57,7 % des demandeurs ont obtenu une réponse positive de la part du CGRA contre 60,7 % en 2015. Ce taux était de 36,6 % en 2014 et 29,4 % en 2013.

Les demandes d'asile en forte baisse

Les demandes d'asile sont par contre en forte baisse. En 2016, 18 710 personnes ont introduit une demande en Belgique, contre 44 760 en 2015, soit moins de la moitié.

L'année dernière, les principaux demandeurs de protection étaient des Afghans (2 767 demandes), suivis de très près par les Syriens (2 766) et ensuite, par les Irakiens (1 179).

L.V.

Saïf, reconnu réfugié, aimerait faire venir ses parents

Rencontre Louise Vanderkelen

Au pied de la Bourse, un jeune homme bien chargé attend. Pas très grand, assez fin, une barbe bien taillée encadre son visage. Saïf Al-Qaysi transporte avec lui une darbouka, un petit tambourin sur lequel il tapote mélodieusement. Le jeune homme de 26 ans vient de Bagdad, en Irak. Il a posé le pied sur le sol belge le 1^{er} septembre 2015. Avant cela, il s'était réfugié à Damas, en Syrie. Et lorsque la situation s'est dégradée sur place, il a pris la direction de la Turquie avant de fuir vers l'Europe avec son grand frère de 31 ans et son neveu de 9 ans.

Saïf a eu de la chance. Après avoir déposé sa demande d'asile à l'Office des

étrangers, il a rapidement été appelé pour une première interview au Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides. Entre-temps, lui et sa petite famille ont été placés dans un centre d'accueil du Samu social à Ixelles. La vie n'y fut pas simple. *"Les adultes demandaient aux petits d'aller voler dans les chambres en échange de cadeaux qu'ils ne recevaient jamais. Tout y passait : les vêtements, l'électronique, les chaussures mais aussi les instruments de musique."*

Après dix mois à Ixelles, Saïf reçoit enfin l'enveloppe tant attendue. Lui, son frère ainsi que son neveu ont été reconnus réfugiés. *"La joie était immense"*, commente-t-il, ému. Cette première étape passée, il avait deux mois devant lui pour quitter le centre et trouver un

logement. Son frère trouve rapidement un studio à Ostende, pour y vivre avec son petit garçon. Saïf, lui, ne s'imaginerait pas vivre en dehors de Bruxelles. Après avoir goûté à l'animation de la capitale et visité plusieurs villes au nord et au sud de la Belgique, il se lance dans une longue recherche immobilière.

Refus et arnaque

Rapidement, il fait face à de nombreux refus de la part de propriétaires. Il parle difficilement français, dépend du CPAS et son statut de réfugié ne les rassure pas tous. Un jour, il pense avoir trouvé l'appartement idéal du côté de la place Saint-Géry. Le contact avec le propriétaire passe bien. Il lui donne une avance en cash pour avoir les clefs de l'apparte-

ment. Mais plus d'un mois après, il lui était toujours impossible d'emménager : les travaux de rénovation n'étaient pas terminés, lui a expliqué le propriétaire du bien. Après plusieurs jours de réclamation, il réussit à récupérer son argent et, sans logement, part quelques jours chez son frère pour continuer ses recherches. *"Ostende est une jolie ville, très propre et très calme. Trop calme même. A 16 heures, il n'y a plus aucune animation en rue, tout le monde est rentré chez soi",* rigole Saïf. Quelques semaines plus tard, il trouve enfin un petit appartement, où il peut vivre seul à Saint-Josse.

Un visa pour ses parents

Pourtant, bien qu'il soit heureux et qu'il ait désormais un toit, une chose lui manque plus que tout : ses deux parents.

Son père de 60 ans et sa mère de 57 ans sont toujours en Turquie. *"Je me suis déjà renseigné un peu pour les faire venir en Belgique mais les chances sont minces. Je ne sais pas à qui m'adresser. Ils étaient trop vieux pour risquer le voyage et ma mère a des problèmes cardiaques. Donc, j'essaie de leur obtenir un visa. J'ai envoyé plusieurs preuves à l'ambassade belge d'Ankara. Comme par exemple, une copie de mes papiers de réfugié, un test ADN pour prouver qu'il s'agit bien de mes parents. Pour le moment, je n'ai pas de réponse. Et mon neveu, qui a été élevé uniquement par mon frère, en souffre beaucoup. Ma mère était sa seule présence féminine et il était son petit prince. Il la réclame en permanence. J'espère que 2017 sera une bonne année pour moi, inch'Allah."*

"Mes parents étaient trop vieux pour risquer le voyage et ma mère a des problèmes cardiaques. Donc, j'essaie de leur obtenir un visa."

SAÏF AL-QAYSI
Réfugié irakien de 26 ans.

"Tout le monde reçoit ses papiers avant moi"

Rencontre **Louise Vanderkelen**

Adel vit en plein cœur de Bruxelles, près de la place Sainte-Catherine. Ce Palestinien de 33 ans, originaire de la bande de Gaza, est arrivé en Belgique à la fin du mois de novembre 2015. Nous l'avions rencontré il y a maintenant plus d'un an, la nuit du 30 novembre au 1^{er} décembre 2015, alors qu'il faisait la file devant l'Office des étrangers.

Cela fait désormais 14 mois qu'il attend une réponse de la part du Commissariat général aux réfugiés et apatrides. Sera-t-il reconnu ? Ou lui demandera-t-on de quitter le territoire ?

En attendant, Adel est passé par un centre de Weelde, en province d'Anvers, du premier décembre 2015 au 8 novembre 2016. Cet ancien secrétaire d'école sans femme ni enfant logeait dans un container avec trois autres personnes. Il devait traverser la cour pour prendre une douche ou aller aux toilettes. *"Mais à l'intérieur, il faisait chaud et nous avions des activités organisées",* ajoute-t-il de peur de paraître trop négatif. *"Le seul véritable problème, c'est lorsque nous voulions aller faire des courses. Une heure de marche aller et une*

heure pour le retour."

Fin 2016, le centre de Weelde a fermé suite à la décision du secrétaire d'Etat de supprimer 10 000 places d'accueil. Adel loge désormais dans un centre de la Rode Kruis à Sainte-Catherine alors que la plupart des autres pensionnaires ont été relogés dans des maisons sociales.

S'il est reconnu réfugié, Adel aimerait trouver un logement autour de Bruxelles. *"Pas dans le centre, cela coûte trop cher",* explique celui qui a été réfugié toute sa vie. *"Ma famille s'est réfugiée dans les années 70 dans le camp de réfugiés palestiniens Ah-Shati, au nord de la bande de Gaza. Il est surnommé le 'Beach camp' pour sa proximité avec la mer. Ils y sont restés longtemps et je suis né dans ce camp. Nous étions beaucoup à y vivre, sur une surface très petite. Les rues étaient étroites et les buildings très hauts. Aujourd'hui, je demande l'asile en Belgique et j'attends. C'est l'histoire de toute ma vie. Je vois tout le monde recevoir ses papiers avant moi et cela me rend triste."*

Le contact difficile

Adel est de nature réservée et ose difficilement s'exprimer. *"J'avais bien un ami à Weelde mais il est parti dans un*

"Toute ma vie j'ai été réfugié. Je suis né dans le camp Ah-Shati au nord de la bande de Gaza et aujourd'hui, je demande l'asile en Belgique."

ADEL
Demandeurs d'asile
palestinien de 33 ans.

autre centre lorsque le nôtre a fermé."

A Weelde, il a appris le néerlandais. *"J'ai terminé une première formation, je vais bientôt commencer la deuxième au VDAB",* explique-t-il, enthousiaste. *"C'est une bonne chose pour moi car cela me permet de bouger et de rencontrer des gens. Ici, j'ai l'impression que les Belges sont timides. Quand je suis près de la Bourse et que je demande à des passants comment ils vont, ils me regardent bizarrement et puis partent sans rien dire. Je ne*

comprends pas. A force, j'ose moins aller vers les gens, je me renferme. Savez-vous comment on peut se faire des amis ici ?", demande-t-il naïvement.

Déprime

L'attente dans laquelle Adel se trouve ainsi que le peu d'interactions qu'il a avec la société le dépriment. Il décroche difficilement un sourire. Deux solutions s'offrent à lui. "Soit la situation dans mon pays reste telle quelle, j'obtiens un statut de

réfugié et je construis ma vie et une famille en Belgique. Soit, et ça, je l'espère plus que tout, la situation s'améliore et je pourrai enfin retrouver les miens. Vous savez, je suis certain que tous les réfugiés de Belgique retourneraient dans leur pays si la situation venait à s'améliorer", conclut-il.